6e Année. — N° 17. 5 Septembre 1900.

LE

# PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

*Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois*

**Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.**

**Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du *Progrès Spirite,* 1, rue Oberkampf, à Paris.**

## CONGRÈS DE 1900

**La distribution des cartes d'entrée au Congrès se fait aux bureaux des journaux où les souscriptions ont eu lieu.**

**Souscription pour le Congrès de 1900**

Reçu de :

| | |
|---|---|
| Notre sœur « Espérance ». . . | 7 francs |
| MM. Laurent de Faget. . . . . | 7 — |
| Gabriel Dolbau. . . . . . | 7 — |
| Mmes Vve François Laugier, au Pradet (Var). . . . . | 4 — |
| Marie de Saint-Remy, à Paris. . . . . . . . . . | 2 — |
| MM. Sédille, à Paris. . . . . . | 7 — |
| Mathurin Ellie, à Cantois (Gironde) . . . . . . | 1 — |
| Boussard, à la Daux (Gironde) . . . . . . . . . | 2 — |
| Total . . . . . | 37 francs |
| Listes précédentes. . . . | 653 fr. 60 |
| Total à ce jour. . . . . . . | 690 fr. 60 |

**Caisse de secours du « Progrès Spirite »**

Reçu de :

M. Balpe, à Paris. . . . . . . . . 1 fr. 20

Merci à tous nos souscripteurs.

## L'Institut Psychique international

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la fondation, par un groupe de savants, d'un *Institut Psychique international,* qui a son siège social provisoire, 19, rue de l'Université, à Paris.

Cet institut publie déjà un *Bulletin,* dont nous avons reçu le premier numéro (juillet 1900).

Nous y avons remarqué le rapport de M. le Dr Pierre Janet, dans lequel ce savant constate que « les sciences qui ont pour objet la pensée de l'homme, les lois de l'esprit humain, les rapports du physique et du moral, n'ont suivi que bien lentement la marche rapide des connaissances qui s'appliquent à la matière ».

Nous avons le regret d'être absolument, sur ce point, de l'avis de M. Pierre Janet. Le côté scientifique du Spiritisme a été, jusqu'ici, dédaigné de la plupart des savants. Ils y viendront, certes! quand la force de l'évidence, proclamée dans le monde entier, les obligera à ouvrir les yeux, qu'ils tiennent obstinément fermés.

« Ne peut-on penser, ajoute le rapporteur, que beaucoup d'esprits intelligents et curieux des problèmes psychologiques pourront se trouver dans les différents pays du monde pour vouloir collaborer à une œuvre éminemment internationale : *L'Etude des Phénomènes psychiques?* »

C'est pourquoi une *Société internationale de l'Institut psychique* a été fondée pour recueillir et coordonner toutes les bonnes volontés qui pourraient apporter une protection ou une aide efficace à ces études.

Déjà, un *Comité de patronage* d'une centaine de membres réunit les noms d'hommes

éminents de tous les pays. De plus, le *Conseil international d'organisation de l'Institut psychique* est composé de douze membres, quelques-uns célèbres, représentant l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique, la France, l'Italie, la Russie et la Suisse. Tout fait donc supposer qu'un vaste effort va être enfin tenté, parmi les docteurs, les professeurs et les savants, pour expérimenter des phénomènes dont nous connaissons la majeure partie depuis cinquante ans, mais que la science officielle a toujours repoussés, quand elle ne les a pas flétris.

Ces Messieurs s'intéresseront, disent-ils, aux phénomènes décrits sous le nom de dédoublement de la conscience, de suggestion mentale, de télépathie, de « télékinésie », de lucidité, de MÉDIUMNITÉ. Le mot y est. Si cette dernière étude est faite avec tous les développements qu'elle comporte, nul doute que les savants de *l'Institut Psychique* finiront par révolutionner la science. Souhaitons, toutefois, que le concours de toutes ces bonnes volontés, dont nous ne doutons pas, ne s'éparpille en discussions stériles sur des faits archiprouvés. Cela s'est vu.

Mais *l'Institut Psychique* s'arrêtera-t-il aux phénomènes en eux-mêmes? N'en dégagera-t-il aucune conséquence morale, sociale, philosophique ou religieuse?

Nous enregistrons avec satisfaction cette bien courte phrase, qui semble répondre par avance à une partie de notre question :

« Plus qu'aucune autre science, la psychologie se rapproche des problèmes philosophiques et des problèmes religieux; c'est là sans doute ce qui fait la grande difficulté de son étude, c'est aussi ce qui en augmente l'intérêt. »

Cette déclaration, faite au nom d'hommes comme MM. Myers, Duclaux, Richet, Lombroso, Ochorowicz, Sully-Prudhomme et une centaine d'autres dont quelques-uns sont universellement connus, semble indiquer que *l'Institut Psychique international* ne reculera pas devant les conséquences de la tâche qu'il assume, et qu'il abordera, quelque jour, le grand problème de l'Au-delà.

Nous le verrons à l'œuvre. Faisons des vœux pour qu'il lui soit possible de réaliser ses premières espérances, c'est-à-dire d'apporter un concours vraiment efficace aux psychologues non brevetés, mais courageux et éclairés, qui, depuis tant d'années, l'ont précédé dans la voie qu'il compte suivre.

Nous ne lui mesurerons pas nos félicitations, s'il fait mieux encore; si, rompant avec toute routine officielle, il s'insurge en faveur du vrai éternel contre le préjugé temporaire; s'il contribue à édifier ce beau temple de la science psychologique, philosophique et même religieuse dont notre vénéré Allan Kardec a posé les indestructibles bases.

A. LAURENT DE FAGET.

## ESPRITS SOUFFRANTS

ÉTUDE SUR LES COMMUNICATIONS DE CLAIRE.

(*Suite et fin.*)

*Dem.* (A saint Louis). — *D'où vient que l'éducation morale des Esprits désincarnés est plus facile que celle des incarnés?* Les rapports établis par le Spiritisme entre les hommes et les Esprits ont donné lieu de remarquer que ces derniers s'amendent plus rapidement sous l'influence des conseils salutaires que ceux qui sont incarnés, ainsi qu'on le voit par les cures d'obsessions.

*R.* (Société de Paris). — L'incarné, par sa nature même, est dans un état de lutte incessante en raison des éléments contraires dont il est composé et qui doivent le conduire à sa fin providentielle en réagissant l'un sur l'autre. La matière subit facilement la domination d'un fluide extérieur ; si l'âme ne vient réagir de toute la puissance morale dont elle est capable, elle se laisse dominer par l'intermédiaire de son corps, et suit l'impulsion des influences perverses dont elle est entourée, et cela avec une facilité d'autant plus grande que les invisibles qui l'étreignent, attaquent de préférence les points les plus vulnérables, les tendances vers la passion dominante.

Pour l'Esprit désincarné, il en est tout autrement; il est encore, il est vrai, sous une influence semi-matérielle, mais cet état n'a rien de comparable à celui de l'incarné. Le respect humain, si prépondérant chez l'homme, est nul pour lui, et cette pensée ne saurait l'astreindre à résister longtemps aux raisons que son propre intérêt lui montre comme bonnes. Il peut lutter, et même généralement il le fait avec plus de violence que l'incarné, parce qu'il est plus libre, mais aucune vue mesquine d'intérêt matériel, de position sociale ne vient entraver son jugement. Il lutte par amour du mal mais il acquiert bientôt le sentiment de son impuissance vis-à-vis de la supériorité morale qui le domine; le mirage d'un avenir meilleur a plus d'accès sur lui, parce qu'il est dans la vie même où il doit s'accomplir et que cette perspective n'est pas effacée par le tourbillon des plaisirs humains ; en un mot, n'étant plus sous l'influence de la chair c'est ce qui rend sa conversion plus facile

lorsque surtout il a acquis un certain développement par les épreuves qu'il a subies. Un Esprit tout à fait primitif serait peu accessible au raisonnement, mais il en est autrement chez celui qui a déjà l'expérience de la vie. D'ailleurs, chez l'incarné, comme chez le désincarné, c'est sur l'âme, c'est par le sentiment qu'il faut agir. Toute action matérielle peut suspendre momentanément les souffrances de l'homme vicieux, mais elle ne peut détruire le principe morbide qui est dans l'âme; *tout acte qui ne tend pas à améliorer l'âme, ne peut la détourner du mal.* SAINT LOUIS.

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 341 à 343.)

## CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

PROGRAMME.

Le Comité d'organisation a décidé que le Congrès s'ouvrira le dimanche 16 septembre, à 9 heures du matin, à l'hôtel de la *Société nationale des Agriculteurs de France*, rue d'Athènes, 8, à Paris (près la gare Saint-Lazare). La durée en sera de 12 jours; la clôture aura donc lieu le jeudi 27 septembre.

Bien que le Congrès réunisse toutes les Ecoles spiritualistes, chacune d'elles conserve sa complète autonomie et délibère séparément; mais, pour bien marquer l'union de toutes les Ecoles dans la démonstration de l'immortalité de l'âme, il a été arrêté qu'il y aurait une séance générale d'ouverture (le 16 septembre), dans laquelle chacune des Ecoles exposera son programme, et une séance générale de fermeture (le 27 septembre), dans laquelle seront proclamés les vœux adoptés par chacune des sections du Congrès.

En raison de la fraternité qui règne entre les Ecoles, et pour leur instruction mutuelle, les membres d'une section quelconque sont autorisés à suivre les travaux de toutes les autres.

### SECTION SPIRITE

Voici dans quel ordre ont été classés les travaux de la Section spirite :

*Lundi 17 septembre, à 2 heures* : RÉUNION GÉNÉRALE SPIRITE, dans la grande salle, pour :

1° Nomination du Président;
2° Rapport du Comité de Propagande institué par le Congrès de 1889;
3° Discours des délégués français et étrangers.

Cette réunion ne devant durer que trois heures, il n'est accordé que vingt minutes à chaque orateur.

Quoique nous ayons une préférence bien naturelle pour le français, nous rappelons que les discours pourront être prononcés dans la langue le plus à la convenance des orateurs.

RÉUNIONS PARTICULIÈRES.

Les membres de la Section spirite trouveront les jours et heures de leurs réunions particulières, imprimés au dos de leur carte d'entrée.

Ces séances particulières auront lieu tous les jours : le matin, de 9 à 11 heures ; l'après-midi, de 2 à 5 heures, dans l'ordre suivant :

*Mardi 18 septembre* (matin et soir).

FACULTÉS EXTRA-CORPORELLES DE L'ÊTRE HUMAIN.

1° Transmission de pensée.
2° Suggestion mentale.
3° Télépathie.
4° Clairvoyance.
5° Prémonition.
6° Extériorisation de la sensibilité et de la motricité.
7° Dédoublement.

*Mercredi 19* : MÉDIUMNITÉ.

Le matin : TYPTOLOGIE AVEC CONTACT.

1° Action inconsciente de l'opérateur.
2° Force psychique.
3° Action des Esprits.

L'après-midi : TYPTOLOGIE SANS CONTACT.

Mouvements de table, lévitation, etc.

*Jeudi 20* : MANIFESTATIONS SPONTANÉES.

Le matin :

1° Maisons hantées.
2° Apparitions.
3° Médiumnité voyante.

L'après-midi : *Matérialisations*.

*Vendredi 21* (matin et soir).

Etudes et théories sur la question des APPORTS.

*Samedi 22*.

Le matin :

Ecriture automatique et intuitive.

L'après-midi :

Ecriture mécanique et directe.

*Dimanche 23*.

Le matin :

Etude sur les personnalités suggérées et les auto-suggestions de personnalités (objectivation des types).

L'après-midi :

Médiumnité dite à INCARNATIONS.

*Lundi 24* (toute la journée) et *Mardi 25* (le matin) :

RÉINCARNATION.

1° Souvenirs, pendant la vie corporelle, des existences antérieures.
2° Réincarnations prédites par les Esprits et dûment contrôlées.
3° Esprits qui se rappellent avoir vécu plusieurs fois sur la terre, et en fournissent des preuves.
4° Preuves physiologiques de la préexistence.
5° Considérations générales.

*Mardi 25* (l'après-midi).

L'EXISTENCE DE DIEU.

*Mercredi 26*.

Le matin :

Etudes sur les conséquences *morales* et *sociales* du spiritisme.

L'après-midi :

PROPAGANDE SPIRITE.

*Nota*. — Les mémoires français et étrangers seront lus dans les différentes séances où doivent être traitées les questions qui s'y rattachent.

*Jeudi 27* (le matin et l'après-midi).

*Réunion générale des Ecoles spirites et spiritualistes.*

Lecture des vœux des différentes sections du Congrès.

COMITÉ LOCAL DE RÉCEPTION.

Les spirites étrangers qui auront besoin de renseignements relatifs au Congrès pourront s'adresser rue du Château-d'Eau, 55, à Paris, au siège de la *Société Française d'étude des phénomènes psychiques*, où une Commission se tiendra tous les jours, du 2 au 13 septembre, de 2 à 5 heures, et, les 14 et 15 septembre, toute la journée.

Des pancartes, placées au siège du Congrès, indiqueront chaque jour les salles où se tiendront les réunions particulières, et par quelle section chaque salle sera occupée.

*La Commission spirite d'organisation.*

AVIS. — Un Musée Spirite réunira des moulages originaux de *périsprits* (corps spirituels) partiellement matérialisés, des photographies d'Esprits, des dessins médianimiques, etc.

## CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE

(21 août 1900.)

UN ENFANT PRODIGE.

A la séance du soir, le président donne la parole à M. Charles Richet, professeur à l'Ecole de Médecine.

Celui-ci, avant de commencer, prend quelque chose derrière lui, et le dépose sur la table. Qu'est-ce? Un nouvel appareil enregistreur? Une « machine à explorer le temps »? Non, c'est un délicieux bambin aux boucles brunes, qui sourit à l'assistance.

Je l'avais aperçu tout à l'heure, et je me demandais avec témérité dans quelle mesure ce bébé congressiste pouvait s'intéresser aux progrès de la psychologie. Voici l'explication que nous donne M. Richer. Ce bébé *de trois ans* est un remarquable musicien, d'une précocité plus extraordinaire que celle de Mozart.

Ce qui dépasse toute imagination, toute vraisemblance, c'est qu'il joue du piano depuis un an, et que, dès la première épreuve, il a joué comme un maître. Comment se révéla sa vocation? Sa mère venait d'exécuter une sonate sur son piano. Elle passa dans une pièce voisine et fut très surprise d'entendre jouer le même morceau. Par qui? Elle retourna dans la pièce où se trouvait l'instrument et demeura figée en apercevant son petit garçon qui s'était hissé sur le tabouret et tapotait les touches avec une effrayante virtuosité.

Et, en effet, c'est effrayant. On l'installe devant le clavier, et il nous joue plusieurs morceaux avec un art infini. Ses doigts menus voltigent sur l'ivoire. Comme il n'a pas, bien entendu, les mains assez larges pour se conformer aux prescriptions des méthodes classiques, il a dû se faire, pour son usage personnel, un mécanisme spécial. On voit qu'il comprend, ou tout au moins qu'il *sent* tout ce qu'il exécute. Energie, délicatesse, expression, tout y est : il n'y a rien à reprendre. Pas le moindre effort. Il ne regarde même pas le clavier; la tête tournée vers nous, il a l'air d'écouter, distraitement, je ne sais quelles musiques surnaturelles. Quand il a fini, sa physionomie reprend son expression puérile, et, battant des mains avec une joie malicieuse, il nous donne lui-même le signal des applaudissements.

Pepino Arriola — c'est le nom de cet enfant prodige — n'est pas seulement un virtuose : c'est aussi un compositeur. Et il nous joue une de ses « œuvres », une marche militaire qu'il a dédiée au petit roi d'Espagne.

Enfin on lui demande d'improviser, et c'est un nouveau ravissement.

Au bout de vingt-cinq minutes, il faut l'arracher au piano. On se précipite, on l'embrasse, on lui fait une ovation. Et le bambin laisse nos psychologues, tous ces savants venus des quatre coins du monde, plus embarrassés que ne le furent les docteurs du temple par les réponses de l'enfant Jésus...

(*La Fronde.*) ANDRÉE TÉRY.

## HOMMAGE A LA MÉMOIRE D'UN JUSTE

Dans le numéro de l'*Echo du Merveilleux* du 1er août, M. George Malet consacre un long article au « charmeur de Memphis », le beau, mystérieux et cruel prince Horemseb, qui, d'après le récit de « Rochester », vivait dans la vieille Egypte, au temps de la reine Hathasou.

Voici comment M. Malet termine son article :

« Après mainte incarnation, toujours poursuivi par les ombres irritées de ses victimes, le prince Horemseb était devenu le roi Louis II de Bavière, et il semblait devoir, sous cette dernière forme, se racheter de ses vieux crimes en partie expiés, lorsque par malheur il rencontra le mage Chitéen en la personne de Richard Wagner. Le mage noir reconquit sa fatale influence sur son disciple. Par sa musique étrange et sauvage, il le ramena aux rêves stériles et malsains.

« Le Roi eût pu se reprendre dans la solitude où il était renfermé comme fou, loin du dangereux Wagner (1). Mais, dans le médecin qui le surveillait, il reconnut justement ce même grand prêtre qui lui avait mis le couteau dans la gorge, à Memphis : de là le désir de vengeance du Roi et cette lutte mystérieuse où tous deux périrent ! »

Ainsi, le Roi Louis II de Bavière, ce dilettante, ce rêveur, ce médium si remarquable, est encore traité de fou par ceux qui ignorent ou méconnaissent sa véritable histoire ! Nous avons déjà protesté contre cette appréciation des adversaires du Roi-Martyr, comme aussi contre l'idée, qu'ils ont répandue, de son suicide. Nous devons protester, en outre, avec véhémence contre cette autre insinuation que la belle et grande musique de Wagner, que le monde entier admire, aurait eu une influence désastreuse sur le cerveau soi-disant déséquilibré du Roi.

On oublie que Louis II était musicien lui-même, qu'on a retrouvé dans ses papiers des manuscrits (écrits de sa main) de ses compositions musicales, souvent faites en compagnie de Richard Wagner. La musique du Maître répondait donc aux propres idées du Roi et ne pouvait l'influencer défavorablement. On peut dire que Louis II et Wagner furent deux âmes-sœurs. Ils brûlaient tous les deux de l'amour du vrai, du juste, du beau. Ils adoraient les arts. Le Roi fut le protecteur, le bon génie et l'ami du grand musicien.

(1) Le roi n'a jamais été *renfermé;* ceci est une erreur complète.

Nous avons reproduit, dans le *Progrès Spirite,* l'admirable lettre écrite par Louis II à Richard Wagner, au sujet de l'insuccès primitif d'une de ses pièces. Cette lettre dénote, en même temps qu'un goût artistique très développé, une rectitude de jugement absolue, une délicatesse de sentiments incomparable.

*
* *

Nos lecteurs apprendront avec plaisir comment les Bavarois rendent hommage, quand l'occasion s'en présente, à la mémoire de Louis II :

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE.

1er septembre 1894.

« Des scènes extraordinaires ont eu lieu à Murnau, en Bavière, à l'occasion de l'inauguration d'un buste de feu le roi Louis II, cérémonie à laquelle aucun membre de la famille royale n'avait cru devoir assister. Les paysans de Garmisch ont brisé et décapité la statue du prince régent Luitpold, tandis que dans un autre village, à Partenkirchen, le buste du régent a été enlevé du parc de Wittelsbach et jeté dans la rivière de Loisach, où l'on en a retrouvé les morceaux.

« D'après une correspondance adressée à l'*Etoile Belge*, ces manifestations étaient moins antidynastiques que dirigées contre les tendances prussiennes du prince régent Luitpold.

« Cela résulte jusqu'à la dernière évidence d'une brochure distribuée à cette occasion parmi le peuple et dans laquelle l'auteur, s'adressant à Louis II, dit :

« Si toi, noble souverain de la Bavière, tu avais trouvé la sympathie nécessaire dans ton entourage le plus immédiat, tu serais encore vivant à l'heure qu'il est, *pour le bonheur de ton peuple* qui, aujourd'hui, souffre d'une situation qui devient de plus en plus insupportable. »

« Dans un autre passage, le Roi Louis s'adresse à Dieu, pour le prier d'intervenir, afin que « le bon pays de Bavière ne soit pas absorbé par un Etat soldatesque qui ne ménage pas la sueur du peuple ».

« Plus loin, un montagnard invoque Louis II :

« Quand nous pensons à toi, nos yeux se remplissent de larmes. Les temps sont devenus plus mauvais, il y a trop de vents du Nord. La vie est moins agréable depuis qu'il y a tant d'Allemands du Nord dans nos montagnes. »

Voilà comment le Roi Louis aimait son peuple et comment son peuple l'aimait. Nul, parmi ces paysans qui l'adoraient, n'a ajouté foi à la double fable de la folie et du suicide de ce roi qu'ils aimaient à appeler Louis le Chaste et le Bien-Aimé.

Une touchante reproduction photographique, faite à Munich et portant la date de la mort de Louis II (13 juin 1886), représente un ange aux traits de femme — le Génie de la Bavière — planant sur le fatal lac de Starnberg. Rien n'est saisissant comme cette majestueuse forme blanche, aux ailes sombres déployées, laissant flotter de son front un long voile de crêpe funèbre (symbole du pays en deuil), l'index de la main droite posé sur ses lèvres, dans une attitude de muette angoisse, d'inexprimable douleur. De la main gauche, l'apparition tient une couronne royale, qu'elle semble retirer du milieu des roseaux, dans les eaux du lac solitaire où fut retrouvé le corps du roi. De la petite croix qui surmonte cette couronne sort une douce lueur qui se répand autour d'elle, figurant le nimbe des martyrs.

Au bas de la photographie, ces mots significatifs : « *Un éternel mystère.* »

C'est derrière cette photographie que fut collé par une main pieuse l'article reproduit plus haut et qui témoigne du profond attachement du peuple de Bavière à la mémoire de Louis II. Ceux qui savent combien ce peuple est calme et doux, réfractaire à toute protestation violente, à toute idée révolutionnaire, comprendront mieux encore, devant sa surexcitation extraordinaire et les troubles qui se sont produits à Murnau en 1894, quel amour, quelle tendre vénération il conserve pour le souverain aux idées larges et généreuses qu'une mort cruelle et mystérieuse lui a ravi.

*
* *

Après avoir lu, dans l'*Echo du Merveilleux*, les inconscientes attaques dirigées contre feu le roi Louis II de Bavière, notre sœur « Espérance », se mettant en communion d'âme avec ses guides de l'espace, écrivit spontanément les lignes suivantes, qui sont en même temps une protestation et une prière, et par lesquelles nous terminerons cet article :

« Mensonge! régneras-tu donc toujours ici-bas en effronté calomniateur? Non! Non! La sainte Vérité révélera tout à la connaissance du monde. C'est écrit dans l'Au-delà!

« La vie et la mort de Louis II ont eu les Anges du Seigneur pour témoins. Louis « le Bien-aimé » de ses peuples! Louis, le Roi saint! le Roi martyr! comme Richard Wagner, cette grande âme, croyait en la doctrine spirite : donc, pour une certaine catégorie de gens, ILS ÉTAIENT FOUS!!!

« Leur mémoire est vénérée par tous ceux qui connaissent la Loi Divine d'Amour et d'Harmonie et y conforment leurs aspirations.

« Mais cette loi est trop peu comprise ici-bas, hélas! car elle est délaissée pour d'autres poursuites; et là où devraient régner les bienfaisantes qualités qu'elle commande, l'homme l'étouffe par son cruel égoïsme, voilant « la face du ciel » et créant ses propres ténèbres.

« O Christ consolateur! fais que ton aimable présence soit sentie parmi nous, afin que le règne d'Amour et d'Harmonie vienne ramener la paix en chassant de cette terre la nuit d'impénitence et d'erreur. »

LA RÉDACTION.

## LA BÉNÉDICTION DU PAPE

Des catholiques dévots ont fait le voyage d'Italie pour obtenir la bénédiction papale à l'occasion du Centenaire célébré à Rome en grande pompe. Il y a, néanmoins, des gens qui déclarent que cette bénédiction porte invariablement malchance, tandis que d'autres encore considèrent une telle opinion comme un grand péché. Peut-être qu'une brève mention de quelques faits se rapportant à ce sujet pourra offrir quelque intérêt à vos lecteurs.

— En 1860, le pape accorda sa bénédiction particulière à François II, de Naples; trois mois plus tard, la seule présence de Garibaldi dans cette ville amenait la chute du roi et son exil subséquent.

— En 1866, juste avant la guerre austro-prussienne, cette bénédiction était accordée à l'empereur François-Joseph d'Autriche; quatre mois plus tard, la bataille de Sadowa avait lieu, l'Autriche était vaincue, et Venise était réunie au royaume d'Italie.

— En 1868, le pape envoyait sa bénédiction ainsi que la « Rose d'Or » à la reine Isabelle d'Espagne; ceci fut suivi de nombreuses insurrections et rébellions militaires, conduisant à la perte du trône d'Espagne pour la reine et sa famille.

— En 1870, avant la guerre franco-allemande, la bénédiction du pape fut donnée à Napoléon III, ou plutôt à l'impératrice Eugénie qui, ensuite, appela le grand conflit entre la France et l'Allemagne « sa guerre ». Bientôt les hostilités éclatèrent, suivies de la chute de l'empereur, de son exil et de sa mort à Chislehurst, et, plus tard, de la fin prématurée et tragique du Prince impérial.

— Le général Boulanger obtint aussi la bénédiction particulière du pape, mais, en moins de trois mois, il fut forcé d'aller chercher un refuge en Belgique, et par la suite se suicida.

— L'empereur Maximilien, frère de François-Joseph d'Autriche, obtint cette bénédiction pour lui et pour sa femme, et trois ans plus tard, en 1867, son entrée à Mexico fut suivie de son inhabileté complète pour établir un gouvernement permanent, de sa capture à Queretaro, de sa sentence de mort, prononcée par la cour martiale, et de son exécution, tandis que l'infortunée impératrice Charlotte, fille de Léopold I[er], roi des Belges, perdait la raison.

— En 1870, le pape envoya sa bénédiction aux sœurs de charité qui partaient pour l'Amérique du Sud; une quinzaine de jours après, leur vaisseau coulait à fond, et aucune des sœurs n'échappait à la mort.

— Dom Pedro, empereur du Brésil, et l'impératrice, sa femme, implorèrent et reçurent cette bénédiction; trois jours après, l'impératrice faisait une chute et se cassait la jambe; deux mois plus tard, le complot tramé par Da Fonseca privait l'empereur de sa couronne.

— Le « Palais flottant », jeté à la dérive au gré des flots par une tempête, s'enfonça au milieu de l'Océan trois jours après la réception de la bénédiction papale.

— Le célèbre orateur parlementaire Windhorst mourut peu de mois après avoir reçu la bénédiction du pape, et les insignes de l'ordre de Jésus.

— Carnot, président de la République française, fut assassiné peu de temps après que Mme Carnot eut obtenu cette bénédiction et la « Rose d'Or ».

— La défaite de l'Espagne et la destruction de sa flotte dans la guerre hispano-américaine suivirent de près la réception de la bénédiction du pape pour la reine régente, le jeune roi et les soldats envoyés à Cuba.

— En 1897, le grand incendie du Bazar de la Charité, à Paris, rue Jean-Goujon, où cent cinquante victimes périrent d'une mort horrible, éclata pendant que l'annonce de l'envoi de la bénédiction papale circulait dans la ville.

— L'impératrice Elisabeth d'Autriche fut poignardée par Luccheni sitôt après avoir reçu de Léon XIII sa bénédiction et la « Rose d'Or ».

— L'archiduchesse Stéphanie, veuve du prince Rodolphe d'Autriche, à l'occasion de son mariage avec le comte de Lonyay, se rendit à Rome dans l'intention spéciale d'obtenir la bénédiction du pape, qui lui fut promptement donnée; quelques jours plus tard, le château choisi pour la future résidence du couple nouvellement uni fut détruit par un incendie.

Je viens de rapporter des faits très authentiques pris seulement dans la vie de Pie IX et de Léon XIII; mais combien d'autres également intéressants, y compris le sort de l'Armada espagnole, pourraient être trouvés par une recherche soigneuse dans l'histoire des papes?

JOSEPH DE KRONHELM.

Podolie (Russie).

---

## « Dernières nouvelles de l'autre monde »

Sous ce titre, le *Temps* du 19 juillet a publié un article dont nous extrayons les passages suivants :

« Un savant médecin américain, le docteur James Hervey Hyslop, nous rend compte dans le *Harper's Magazine* d'expériences récemment faites par lui avec un luxe extraordinaire de contrôles, de contre-épreuves et de vingt autres précautions scientifiques.

« Ayant appris les réponses obtenues d'outre-tombe par M. Hodgson, le docteur Hyslop a d'abord pensé qu'elles pouvaient s'expliquer d'une façon naturelle ou tout au moins à peu près naturelle — par ce qu'on appelle la télépathie. Il a pensé que Mrs. Piper, au lieu d'interroger de véritables morts, se bornait à lire dans le cerveau de M. Hodgson, et à lui donner, comme venant du ciel, des renseignements qu'elle tenait simplement de lui-même. La télépathie, qui, il y a vingt ans encore, passait pour une folle chimère, paraît être aujourd'hui chose admise des savants, même les moins romanesques. On est désormais d'accord pour reconnaître que certaines personnes ont le don de deviner, de près ou de loin, les idées et les sentiments d'autres personnes; et l'on va même jusqu'à reconnaître, si je ne me trompe, que les mourants ont le don d'annoncer, à distance, leur mort aux personnes qui leur sont les plus chères. Le docteur Hyslop, en tout cas, ne voyait pas d'inconvénient à reconnaître tout cela; et, en apprenant le résultat des expériences de M. Hodgson, il s'est promis de rechercher en quelle mesure ces expériences pouvaient s'expliquer par la télépathie. Il a donc imaginé de ne point poser directement ses questions à Mrs. Piper, mais de les lui poser par l'intermédiaire de M. Hodgson : car ainsi Mrs. Piper ne pouvait certes pas lire dans le cerveau de son questionneur des réponses que celui-ci ignorait tout à fait. Et, pour s'entourer de plus de garanties, le docteur Hyslop a encore résolu de ne poser que des questions dont il ignorait lui-même la réponse. Il a, par exemple, fait appeler

son père et l'a interrogé sur des détails se rapportant aux années qui ont précédé sa naissance : il a demandé à son père de quelle maladie était mort tel de ses frères qui était mort à l'âge de quinze ans ; ou bien il lui a demandé quels objets il avait eus dans sa chambre d'étudiant, quel costume il avait porté durant ses fiançailles. Il a ainsi posé à son père plus de deux cents questions : il a ensuite scrupuleusement vérifié l'exactitude des réponses, parcourant de long en large les Etats-Unis pour arriver à connaître un menu détail de l'histoire de sa famille ; et il a calculé que sur ces 200 questions adressées à son père, il avait obtenu 152 réponses absolument exactes, 16 absolument inexactes, et 37 douteuses, faute de pouvoir être contrôlées. La télépathie, décidément, ne suffisait pas à expliquer les expériences de Mrs. Piper ; et c'est ainsi que le docteur Hyslop s'est vu contraint, lui aussi, à adopter l'hypothèse de la vie future.

« Veut-on maintenant, quelques exemples plus précis de sa méthode et des résultats qu'il en a tirés ? En voici deux ou trois que je prends au hasard. Un jour, M. Hyslop demande à son père quels remèdes il lui a apportés de la pharmacie pendant sa dernière maladie. — De l'arsenic et de la strychnine ! répond le vénérable défunt. Or, M. Hyslop n'avait apporté à son père que de l'arsenic ; mais, vérification faite, il apprend que son père a eu, également, à absorber de la strychnine. Un autre jour, le père de M. Hyslop décrit à son fils un bonnet que sa femme a brodé pour lui, et un canif dont il s'est servi pour nettoyer ses ongles. M. Hyslop croit à une erreur, n'ayant jamais connu ces deux objets ; mais vérification faite, il retrouve le bonnet et le canif chez sa belle-mère, la seconde femme de son père. Un autre jour encore, feu M. Hyslop père dit à son fils que, au cours d'un voyage dans l'Ohio, il a rencontré un professeur et s'est entretenu avec lui d'un de ses enfants. M. Hyslop se rend dans l'Ohio, découvre le professeur et obtient de celui-ci la confirmation du récit de son père.

« M. Hyslop a aussi interrogé des oncles, des cousins. A eux aussi il a demandé des choses qu'il ignorait ; et eux aussi lui ont fait des réponses qui, pour la plupart, se sont trouvées exactes. Il remplit de ces réponses diverses quinze colonnes du *Harper's Magazine*. Et à moins de mettre en doute sa véracité, et celle des nombreux collègues qui ont assisté à ses expériences, on est bien forcé d'admettre que la télépathie la plus étendue ne suffit pas à rendre compte de révélations aussi singulières. M. Hyslop prend d'ailleurs la peine de nous exposer tout au long les motifs qui l'ont fait renoncer à cette hypothèse de la télépathie. Les erreurs même, à son avis, achèvent d'exclure la possibilité de cette hypothèse : car plusieurs fois son père s'est trompé sur des points que lui, M. Hyslop, connaissait parfaitement, et sur lesquels, par suite, le médium avait toute chance de se renseigner. Son père lui a un jour parlé d'une flûte dont aurait essayé de jouer un de ses jeunes frères : or, M. Hyslop se rappelait que ce frère avait quelque temps étudié la musique, mais il se rappelait aussi que c'était du violon qu'il avait joué et non pas de la flûte. Autre argument : la télépathie ne saurait, évidemment, expliquer pourquoi seules les personnes mortes depuis plusieurs années peuvent répondre aux questions qui leur sont posées. Or, la chose est certaine : une foule d'expériences l'ont définitivement établie. Et enfin la télépathie est inconciliable avec la façon dont les personnes interrogees s'interrompent sans cesse, dans leurs réponses, pour traiter d'autres sujets, ou pour rectifier des réponses précédentes, ou pour céder la parole à d'autres personnes. . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« T. DE WYZEWA. »

## LES DATES ET LEURS ENSEIGNEMENTS

Dans notre numéro du 5 août, nous reproduisions, de l'*Echo du Merveilleux*, un intéressant travail sur les rapports des dates relatives à saint Louis et à son époque avec celles du règne et de la personne de Louis XVI.

Ce travail se retrouve tout au long dans la *Magie*, très curieux ouvrage de J.-G. Bourgeat (Chamuel, éditeur, 1895), que nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs.

## ERRATUM

A la page 125 du *Progrès Spirite* (numéro du 20 août), 1re colonne, 27e ligne, une erreur d'impression nous fait désigner un ouvrage célèbre de Roger Bacon sous le titre de *Opus Majus*. C'est *Opus Magnus* qu'il faut lire.

*Le Gérant* : A. BOYER. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.